

Une rupture inévitable : le Déluge d  Al-Aqsa et la fin de la partition

Description

Par Tareq Baconi, le 26 novembre 2023



L  offensive surprise du Hamas le 7 octobre 2023 a porté le coup le plus meurtrier    l  arm  e et    l  opinion publique israéliennes depuis la création de l   tat en 1948. En représailles, Israël a lancé l  assaut militaire le plus étendu de son histoire sur Gaza, détruisant de vastes pans de la bande de Gaza et tuant plus de [14 000 Palestiniens](#), dont plus d  un tiers étaient des enfants. Avec le feu vert des   tats-Unis et d  une grande partie de l  Europe, Israël a mené ce que les universitaires et les experts [ont appelé](#) une campagne de génocide, cherchant    [se débarrasser](#) des Palestiniens de Gaza sous couvert de décimer le Hamas.

La rapidité avec laquelle Israël s  est mobilisé et l  ampleur de son assaut soulignent la conviction palestinienne que le régime colonial exécute des plans d  expulsion massive de longue date. Pendant ce temps, les responsables israéliens ont utilisé une campagne narrative de [déshumanisation palestinienne](#) pour jeter les bases de la justification de l  immense violence.

Dans ce contexte, ce commentaire ancre la dernière attaque israélienne contre Gaza dans un contexte plus large ; il dévoile la ghettoïsation par Israël des terres palestiniennes    travers la partition et identifie l  op  ration d  inondation d  Al-Aqsa du Hamas comme un moment de rupture du cadre de partition. Surtout, cela met au premier plan la question de ce qui se passera après la partition et donne    réfléchir aux possibilités croissantes de nettoyage ethnique des Palestiniens.

Gaza : le bantoustan le plus austère d  Isra  l

Israël prétend être    la fois un [  tat juif et démocratique](#) tout en refusant de déclarer ses frontières officielles et de contrôler un territoire souverain qui compte plus de Palestiniens que de Juifs vivant    l  int  rieur de ses frontières. Pour parvenir    cette réalité, il faut une structure sophistiquée d  ing  nierie démographique, fondée sur la stratification juridique des Palestiniens ainsi que sur le contrôle strict de leurs déplacements et de leurs lieux de résidence, les confinant dans des enclaves géographiques. Ce système est n   de la première vague d  expulsions massives et de nettoyage ethnique des Palestiniens qui a eu lieu en 1948, au cours de laquelle plus de [530 villages palestiniens](#) ont été dépeuplés pour faire place aux colons juifs. Cette pratique coloniale n  est pas un   v  nement entré dans les livres d  histoire. Ce que les Palestiniens appellent la Nakba se poursuit [depuis longtemps](#), les pratiques de colonisation

quotidiennes d'Israël prenant différentes formes selon les zones sous son contrôle. C'est ce qui constitue le pilier central du [régime d'apartheid israélien](#).

Gaza a historiquement présenté la manifestation la plus extrême de ce qui ressemble [le système israélien de bantoustans pour les Palestiniens](#). Avec l'une des densités de population les plus élevées au monde, Gaza est composée principalement de réfugiés expulsés des terres entourant la bande lors de la création d'Israël en 1948. En effet, bon nombre des combattants qui ont fait irruption dans les villes israéliennes le 7 octobre sont probablement des descendants de réfugiés de ces terres mères sur lesquelles ils ont glissé ou rampé, pénétrent sur ces terres pour la première fois depuis l'expulsion de leurs familles.

Depuis 1948, Israël a déployé tous ses efforts pour rompre le lien entre la résistance anticoloniale actuelle et le système d'apartheid historique et actuel d'Israël. Alors que beaucoup pensent que Gaza est sous blocus parce qu'elle est gouvernée par le Hamas, Israël a en fait expérimenté depuis 1948 [innombrables tactiques](#) pour dépolitiser le territoire ou pacifier sa population. Ces tactiques comprenaient l'étrangement économique et les blocus, des décennies avant même la création du Hamas, en vain.

Avec la prise de pouvoir du Hamas en 2007, les dirigeants israéliens se sont vu offrir une opportunité : utilisant la rhétorique du terrorisme, Israël a placé Gaza sous un [blocus hermétique](#) et a ignoré la plate-forme politique du mouvement sur laquelle il avait été démocratiquement élu. Le blocus était initialement prévu comme une tactique punitive pour forcer la capitulation du Hamas, mais il s'est rapidement transformé en une structure visant à [contenir le Hamas](#) et à séparer l'enclave ciblée du reste de la Palestine. Avec plus de deux millions de Palestiniens hors de vue derrière les murs et assiégés et sous blocus, le gouvernement israélien et la plupart des citoyens israéliens – sans parler des dirigeants occidentaux – pourraient se laver les mains de la réalité qu'ils ont créée.

Le blocus imposé par Israël sert l'objectif de confinement du régime, tant l'égard des Palestiniens que du Hamas. Au cours des seize dernières années, Israël s'est appuyé principalement sur le Hamas pour [gouverner la population de Gaza](#) tout en conservant le contrôle extérieur de l'enclave. Le Hamas et le régime israélien sont tombés dans un équilibre instable, débouchant souvent sur des épisodes d'immense violence au cours desquels des milliers de civils palestiniens ont été tués par l'armée israélienne. Pour Israël, cette dynamique a si bien fonctionné qu'une stratégie politique pour Gaza n'a jamais été nécessaire. Comme ailleurs en Palestine, Israël s'est appuyé sur [la gestion de l'occupation](#) plutôt que sur ses moteurs politiques, se maintenant comme suzerain occupant des différentes poches palestiniennes gouvernées par des entités sous son contrôle souverain.

Le seul objectif poursuivi par Israël au cours des quinze dernières années était d'essayer d'assurer un calme relatif aux Israéliens, en particulier ceux résidant dans les zones entourant Gaza. Il a fait en utilisant une force militaire écrasante, même si ce calme s'est fait au prix de l'emprisonnement de millions de personnes captives et de leur maintien dans des conditions proches de la famine. Gaza a été si complètement effacée de la psyché israélienne que [les manifestants qui marchaient](#) pour protéger la soi-disant démocratie israélienne au début de 2023 se sont en fait trompés en croyant que la démocratie et l'apartheid étaient des partenaires durables.

L'effondrement du cadre partitionniste

Ainsi, l'offensive du Hamas est venue comme sortie de nulle part pour la plupart de l'opinion publique israélienne et des partisans d'Israël à l'étranger. En s'avançant de leur prison, les Brigades Al-Qassam et la branche militaire du Hamas ont révélé la pauvreté stratégique qui est au cœur de l'hypothèse selon laquelle les Palestiniens accepteraient indéfiniment leur emprisonnement et leur asservissement. Plus important encore, l'opération a mis à mal la viabilité même de l'approche partitionniste d'Israël : la croyance selon laquelle les Palestiniens peuvent être siphonnés dans les bantoustans tandis que l'État colonisateur continue de jouir de la paix et de la sécurité et [étend même](#) ses relations diplomatiques et économiques dans la région au sens large. En brisant l'idée selon laquelle Gaza peut être effacée de l'équation politique plus large, le Hamas a laissé en lambeaux l'illusion selon laquelle la partition ethnique en Palestine serait une forme durable ou efficace d'ingénierie démographique, sans parler d'une forme morale ou juridique.

Quelques heures après l'opération d'inondation d'Al-Aqsa, l'infrastructure qui avait été mise en place pour contenir le Hamas et avec elle, pour souhaiter que les Palestiniens de Gaza quittent la bande de Gaza a été piétinée sous nos yeux collectifs et souvent incroyables. Alors que les combattants du Hamas faisaient irruption sur les territoires contrôlés par Israël, la collision entre le mythe d'Israël en tant qu'État démocratique et sa réalité en tant que pourvoyeur d'un apartheid violent était choquante, tragique et finalement irréversible. En conséquence, Israéliens et Palestiniens ont été plongés dans un paradigme post-partition, dans lequel la conviction d'Israël dans la durabilité de l'ingénierie démographique et l'infrastructure bantoustan qu'il a utilisées se sont révélées temporaires et inefficaces.

L'effondrement du cadre partitionniste a présenté un paradoxe : d'une part, les Palestiniens et leurs alliés ont travaillé pour [généraliser la compréhension](#) selon laquelle Israël est un État d'apartheid colonial. Ces fondements ont servi de base aux efforts déployés par certains pour [promouvoir la décolonisation](#) et la poursuite d'un système politique enraciné dans la liberté, la justice, l'égalité et l'autodétermination. L'architecture politique d'un tel espace décolonisé est celle qui, selon de nombreux Palestiniens, sera produite à travers leur lutte pour la libération, une fois que les principes centraux de l'apartheid et le nettoyage ethnique, le refus du retour des réfugiés et la partition auront été démantelés. D'un autre côté, en l'absence d'un projet politique capable de fendre cette lutte décoloniale, l'effondrement du cadre de partition le 7 octobre [accéléra l'engagement d'Israël](#) dans le nettoyage ethnique. Cela a également renforcé la croyance fasciste et ethno-tribale selon laquelle, en l'absence de partition, seuls les Juifs peuvent exister en toute sécurité sur la terre de Palestine colonisée, du Jourdain à la mer Méditerranée. En d'autres termes, l'effondrement des possibilités de partitionnement aurait pu jeter les bases d'une autre Nakba plutôt que d'un avenir décolonial.

Le calcul politique du Hamas

Ce paradoxe explique en partie pourquoi lâ??offensive du Hamas suscite du ressentiment, notamment de la part de certains Palestiniens, qui voient dans cette attaque le dÃ©but dâ??une autre crise pour leur lutte collective. La possibilitÃ© imminente dâ??un nettoyage ethnique ne doit pas Ãªtre sous-estimÃ©e, et le nombre effarant de morts parmi les civils Ã Gaza doit inciter chacun Ã rÃ©flÃ©chir au coÃ»t Ã©norme que lâ??opÃ©ration du Hamas a engendrÃ©, mÃªme si la responsabilitÃ© premiÃ¨re de cette violence incombe directement au rÃ©gime colonial israÃ©lien.

Cependant, une telle lecture dÃ©nature le calcul politique du Hamas. Bien sÃ»r, il est vrai de suggÃ©rer que cette violence a Ã©tÃ© dÃ©clenchÃ©e Ã la suite de lâ??attaque du Hamas. Pourtant, la rÃ©alitÃ© dâ??avant lâ??offensive Ã©tait Ã©galement [mortelle pour les Palestiniens](#), mÃªme si dans une moindre mesure que celle qui a suivi aprÃ¨s le 7 octobre. Il s'agissait dâ??une violence devenue normalisÃ©e et qui, fondamentalement, avait le mÃªme objectif : tuer en masse des Palestiniens. La violence Ã laquelle nous avons assistÃ© en 2023 n'âest rien dâ??autre que le dÃ©chaÃ©nement dâ??une brutalitÃ© qui a toujours posÃ© les bases de lâ??engagement dâ??IsraÃ©l envers les Palestiniens en gÃ©nÃ©ral, et avec ceux de Gaza en particulier.

Cette rupture Ã©tait donc inÃ©vitable. Lâ??endiguement du Hamas a Ã©tÃ© efficace, mais Ã©tant donnÃ© lâ??[engagement du mouvement en faveur de la libÃ©ration palestinienne](#) et son ferme refus de cÃ©der en reconnaissant lâ??Ã©tat dâ??IsraÃ©l, cet endiguement risquait toujours d'Ãªtre temporaire Ã moins que de sÃ©rieux efforts ne soient dÃ©ployÃ©s pour traiter les moteurs politiques au cÅur du mouvement, la lutte palestinienne pour la libÃ©ration. Avec une population croissante Ã Gaza et des dÃ©ficits de gouvernance de plus en plus graves, espÃ©rer que le Hamas ne renverserait pas cette rÃ©alitÃ© â surtout Ã mesure que lâ??impunitÃ© israÃ©lienne s'Ã©tendait â Ã©tait une vision Ã court terme.

Ce dont le Hamas porte la responsabilitÃ©, et ce dont les Palestiniens doivent lui demander des comptes, c'âest lâ??Ã©tendue de sa planification â ou son absence â pour le lendemain de lâ??attaque. Avec les connaissances acquises par le Hamas et dâ??autres au fil des annÃ©es, il ne fait aucun doute que lâ??offensive du mouvement entraÃªnerait une fureur dÃ©chaÃ©nÃ©e contre les Palestiniens de la part de lâ??armÃ©e israÃ©lienne. Le mouvement aurait d'Ãªtre â et a peut-Ãªtre Ã©tÃ© â prÃ©parÃ© aux violences qui se sont ensuite dÃ©roulÃ©es Ã Gaza. DÃ©terminer si son calcul a portÃ© ses fruits, malgrÃ© cette perte tragique de vies humaines, est une question Ã laquelle les Palestiniens devront se dÃ©battre pendant des annÃ©es.

Hypocrisie et culpabilitÃ© occidentales

PlutÃ´t que de tenter de dÃ©samorcer lâ??assaut israÃ©lien contre Gaza, lâ??administration Biden n'âa fait que jeter de lâ??huile sur le feu. Dans son premier discours aprÃ¨s lâ??attaque, le prÃ©sident amÃ©ricain a qualifiÃ© le Hamas de « pur mal », comparant ses offensives Ã celles de lâ??EI ; il a Ã©galement [comparÃ© le 7 octobre au 11 septembre](#) et a fait rÃ©fÃ©rence Ã plusieurs reprises Ã des allÃ©gations de brutalitÃ© [largement discrÃ©ditÃ©es](#) pour attiser les tropes orientalistes et islamophobes dans le but de justifier la fÃ©rocitÃ© de la rÃ©ponse israÃ©lienne.

Il est important de noter que les efforts visant Ã lier la rÃ©sistance palestinienne sous toutes ses formes â pacifique ou armÃ©e â au terrorisme sont bien antÃ©rieurs Ã lâ??attaque du Hamas. [Au cours de la Seconde Intifada, lâ??invocation du 11 septembre](#) par Ariel Sharon a trouvÃ© un public

réceptif au sein de l'administration Bush, qui en était aux premiers stades de l'élaboration de sa doctrine de guerre contre le terrorisme. Les mois qui ont suivi ont vu Israël «lâcher [des invasions militaires extrêmement destructrices](#) contre les camps de réfugiés en Cisjordanie, sous couvert de lutte contre le terrorisme.

Pendant ce temps, les grands médias et espaces politiques occidentaux continuent de manquer d'analyses nuancées et fondées sur l'évolution de la situation. Au lieu de cela, un [modèle constant](#) de déshumanisation palestinienne a été si complétement mis en œuvre que tout effort visant à utiliser ces plateformes pour démanteler ou simplement remettre en question le système de domination israélien se heurte à des réactions perplexes et à une condamnation uniforme. Dans cette lecture, le Hamas a agi de manière irrationnelle, les Palestiniens de Gaza étaient disponibles au mouvement comme [boucliers humains](#) et le système colonial israélien dans son ensemble était durable et calme avant le 7 octobre. Ces réactions mettent plus que tout en évidence l'hypocrisie occidentale et le racisme anti-palestinien.

Ce qui est clair, c'est que les dirigeants occidentaux refusent d'admettre l'attaque du Hamas pour ce qu'elle était : une démonstration sans précédent de violence anticoloniale. L'opération d'inondation d'Al-Aqsa était une réponse inévitable à la provocation incessante et interminable d'Israël par [le vol de terres](#), l'occupation militaire, le blocage et le siège, et le déni du [droit fondamental de retourner](#) dans sa patrie depuis plus de 75 ans. Plutôt que de réaffirmer des analogies anhistoriques et de tergiverser des récits culés, il est grand temps pour la communauté internationale de s'attaquer à la véritable cause profonde de la violence à laquelle nous assistons : la colonisation israélienne et l'apartheid.

Pour limiter le sang qui coulera à mesure que le système israélien d'apartheid sera remis en question, la communauté internationale, en particulier l'Occident, doit d'abord prendre en compte le fait qu'il a permis l'instauration d'un système politique ethnonationaliste qui a viscéralement les droits et la vie des Palestiniens. Le monde doit faire face à la réalité : les revendications politiques palestiniennes ne peuvent être effacées ou mises de côté sous la bannière globale mais peu convaincante de la lutte contre le terrorisme. Plutôt que d'apprendre ces leçons, les décideurs politiques occidentaux semblent se contenter de servir de partenaires actifs dans la campagne de nettoyage ethnique actuelle du régime israélien à la *nakba* de magnification.

Tareq Baconi est président du conseil d'administration d'Al-Shabaka. Il a été le boursier d'Al-Shabaka pour la politique américaine de 2016 à 2017. Tareq Baconi est ancien analyste principal pour Israël/Palestine et l'économie des conflits à l'International Crisis Group, basé à Ramallah, et auteur de *Hamas Contained : The Rise and Pacification of Palestinian Resistance* (Stanford University Press, 2018). Ses écrits de Tareq ont été publiés dans la *London Review of Books*, la *New York Review of Books*, le *Washington Post*, entre autres, et il est un commentateur fréquent dans les médias régionaux et internationaux. Il est rédacteur en chef des critiques de livres pour le *Journal of Palestine Studies*.

Source : [Al-Shabaka](#)

Traduction : AJC pour l'Agence Média Palestine

date créée

2023/12/11